

LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.569 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 26 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements..... 8 fr. 14 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Une double Manifestation

En deux sobres manifestations de la Chambre et du Sénat, le Parlement français vient d'affirmer la vive clairvoyance et la grande fermeté de son patriotisme à l'heure où l'intervention de certains neutres succédait aux prétendues propositions de paix de l'Allemagne et de ses complaisants pour notre pays communiés par nos alliés des problèmes qui ne pourront être heureusement résolus que par un complet accord des sentiments et des volontés.

La Chambre a choisi l'occasion du vote sur les douzièmes applicables au premier trimestre de 1917 pour manifester son esprit d'union dans les circonstances présentes. St. comme cela se produit dans toutes les assemblées parlementaires du monde, ses membres sont divisés entre eux sur beaucoup de questions, la Chambre a entendu démontrer qu'elle était une profondément dans la résolution de voter tous les crédits nécessaires à la Défense nationale. Et ce jour-là, (qui était le jour même du texte de la note de Washington était publiée à Paris), le public des séances du Palais-Bourbon assista à un débat qui ne ressemblait en rien à ceux des séances précédentes : ni incidents tumultueux, ni pénales querelles, mais une discussion parfaitement courtoise et pleine de dignité.

Cette discussion aboutit à un vote unanime, ou à peu près unanime (475 voix contre 3). La plupart des crédits compris dans le projet des douzièmes avaient donné lieu durant plusieurs jours aux controverses les plus aigres et les plus passionnées. Mais devant le vote de l'ensemble, toutes les divergences et toutes les oppositions disparurent. C'est que

tout le monde avait compris la nécessité de faire connaître au dehors que les Français restaient étroitement unis et plus décidés que jamais à ne reculer devant aucun effort pour poursuivre la guerre jusqu'à la victoire.

Avant le vote, M. Ribot avait souligné en quelques paroles excellentes, et avec toute la discrétion voulue, le sens de la manifestation qui allait être faite. « Je ne veux dire qu'un mot, avait déclaré le ministre des Finances, pour remercier la Commission du Budget et la Chambre tout entière. La Chambre me permettra de me féliciter de l'unanimité qui va se réaliser une fois encore par vos votes décisifs. Le monde entier, les neutres et nos ennemis, comprendront la signification de cette union. Le vote de la Chambre répondit de la façon la plus éloquent à ce noble vœu.

Au Luxembourg, la manifestation s'est produite le lendemain, c'est-à-dire à la brève séance qui a suivi la clôture des discussions du Comité secret. Elle ne fut pas moins significative que celle du Palais-Bourbon. On sait qu'elle se traduisit par le vote unanime de la dernière partie de l'ordre du jour Chéron-Mougeot, ordre du jour par lequel le Sénat affirme que la France ne peut faire la paix avec un ennemi qui occupe son territoire et sa résolution de donner à la guerre qui nous a été imposée une conclusion victorieuse, digne de l'héroïsme de nos soldats dont il salue une fois de plus la gloire immortelle.

Divisés sur tant d'autres points, les représentants du pays viennent donc de prouver qu'ils restent profondément unis sur la question essentielle, c'est-à-dire sur l'impérieuse obligation de tout sacrifier à la poursuite vigoureuse de la guerre et à une saine préparation de la victoire. La double manifestation de la Chambre et du Sénat est, à ce point de vue, des plus précieuses et des plus réconfortantes. Elle sera comprise partout.

CAMILLE FERDY.

877^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de l'Avre, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes, au nord-est de Canny, a été repoussé à la grenade.

Dans la région de Roye, un de nos détachements a pénétré, près de la route d'Amiens, dans une tranchée allemande dont les occupants se sont enfuis après avoir subi des pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité de l'artillerie fut maintenue assez vive dans la région Louvemont-Les Chambrettes.

Nuit calme partout ailleurs.

Le stock de sucre n'est que de 16 % inférieur à celui des années normales et, malgré cela, il est introuvable parce que les riches l'ont accumulé.

On nous annonce aussi que le service des chemins de fer sera réduit et rendu plus cher ; qu'en outre, la production agricole du pays va être augmentée par le doublement des semailles.

Notre gouvernement n'a pas perdu de temps pour prendre résolument en mains la solution des problèmes brûlants laissés en suspens par la dernière administration et le pays, malgré les privations auxquelles il va devoir se soumettre, n'a que des mots d'encouragement à lui adresser pour sa vigueur. Nous nous sentons gouvernés, enfin, et cela dans l'assure.

Lord Devonport, le contrôleur de l'alimentation, nous annonce que nous allons avoir d'abord un jour sans viande, puis deux. Dans les restaurants, le gaspillage et l'extrême frugalité vont être abolis ; le déjeuner ne pourra comprendre que deux plats et le dîner trois. La distribution du sucre va se faire au prorata par tête ; l'épicerie ne pourra plus nous dire qu'il n'en a pas ou bien qu'il faut acheter pour six shillings d'autres produits pour avoir droit d'acheter un livre de sucre, changez au lieu de six shillings d'autres produits, mais non le pauvre pour lequel c'est la privation. Vous pouvez vous imaginer les pensées de ce dernier quand, en essayant le refus, il aperçoit l'avis de l'ancien gouvernement qui pendu et recommandant de ne pas consommer trop de sucre en temps de guerre !

Le stock de sucre n'est que de 16 % inférieur à celui des années normales et, malgré cela, il est introuvable parce que les riches l'ont accumulé.

On nous annonce aussi que le service des chemins de fer sera réduit et rendu plus cher ; qu'en outre, la production agricole du pays va être augmentée par le doublement des semailles.

Notre gouvernement n'a pas perdu de temps pour prendre résolument en mains la solution des problèmes brûlants laissés en suspens par la dernière administration et le pays, malgré les privations auxquelles il va devoir se soumettre, n'a que des mots d'encouragement à lui adresser pour sa vigueur. Nous nous sentons gouvernés, enfin, et cela dans l'assure.

Lord Devonport, le contrôleur de l'alimentation, nous annonce que nous allons avoir d'abord un jour sans viande, puis deux. Dans les restaurants, le gaspillage et l'extrême frugalité vont être abolis ; le déjeuner ne pourra comprendre que deux plats et le dîner trois. La distribution du sucre va se faire au prorata par tête ; l'épicerie ne pourra plus nous dire qu'il n'en a pas ou bien qu'il faut acheter pour six shillings d'autres produits pour avoir droit d'acheter un livre de sucre, changez au lieu de six shillings d'autres produits, mais non le pauvre pour lequel c'est la privation. Vous pouvez vous imaginer les pensées de ce dernier quand, en essayant le refus, il aperçoit l'avis de l'ancien gouvernement qui pendu et recommandant de ne pas consommer trop de sucre en temps de guerre !

Le stock de sucre n'est que de 16 % inférieur à celui des années normales et, malgré cela, il est introuvable parce que les riches l'ont accumulé.

On nous annonce aussi que le service des chemins de fer sera réduit et rendu plus cher ; qu'en outre, la production agricole du pays va être augmentée par le doublement des semailles.

Notre gouvernement n'a pas perdu de temps pour prendre résolument en mains la solution des problèmes brûlants laissés en suspens par la dernière administration et le pays, malgré les privations auxquelles il va devoir se soumettre, n'a que des mots d'encouragement à lui adresser pour sa vigueur. Nous nous sentons gouvernés, enfin, et cela dans l'assure.

Lord Devonport, le contrôleur de l'alimentation, nous annonce que nous allons avoir d'abord un jour sans viande, puis deux. Dans les restaurants, le gaspillage et l'extrême frugalité vont être abolis ; le déjeuner ne pourra comprendre que deux plats et le dîner trois. La distribution du sucre va se faire au prorata par tête ; l'épicerie ne pourra plus nous dire qu'il n'en a pas ou bien qu'il faut acheter pour six shillings d'autres produits pour avoir droit d'acheter un livre de sucre, changez au lieu de six shillings d'autres produits, mais non le pauvre pour lequel c'est la privation. Vous pouvez vous imaginer les pensées de ce dernier quand, en essayant le refus, il aperçoit l'avis de l'ancien gouvernement qui pendu et recommandant de ne pas consommer trop de sucre en temps de guerre !

Le stock de sucre n'est que de 16 % inférieur à celui des années normales et, malgré cela, il est introuvable parce que les riches l'ont accumulé.

On nous annonce aussi que le service des chemins de fer sera réduit et rendu plus cher ; qu'en outre, la production agricole du pays va être augmentée par le doublement des semailles.

Notre gouvernement n'a pas perdu de temps pour prendre résolument en mains la solution des problèmes brûlants laissés en suspens par la dernière administration et le pays, malgré les privations auxquelles il va devoir se soumettre, n'a que des mots d'encouragement à lui adresser pour sa vigueur. Nous nous sentons gouvernés, enfin, et cela dans l'assure.

Lord Devonport, le contrôleur de l'alimentation, nous annonce que nous allons avoir d'abord un jour sans viande, puis deux. Dans les restaurants, le gaspillage et l'extrême frugalité vont être abolis ; le déjeuner ne pourra comprendre que deux plats et le dîner trois. La distribution du sucre va se faire au prorata par tête ; l'épicerie ne pourra plus nous dire qu'il n'en a pas ou bien qu'il faut acheter pour six shillings d'autres produits pour avoir droit d'acheter un livre de sucre, changez au lieu de six shillings d'autres produits, mais non le pauvre pour lequel c'est la privation. Vous pouvez vous imaginer les pensées de ce dernier quand, en essayant le refus, il aperçoit l'avis de l'ancien gouvernement qui pendu et recommandant de ne pas consommer trop de sucre en temps de guerre !

LA VIE CHÈRE

La Question du Lait

C'est une véritable question, en effet, que celle du lait, au moins dans les Bouches-du-Rhône, car elle se ramifie à l'insuffisance des mesures prises par le gouvernement dans le but de la défense économique du pays.

Quelles sont les causes directes du sur-rapprovisionnement de ce produit, indispensable aux enfants, aux malades ainsi qu'aux blessés qui reviennent du front ? L'excessive cherté des fourrages, des tourteaux ainsi que du son. Les fourrages manquent-ils en France ? Alléluia ! Alors ? Ils manquent dans les Bouches-du-Rhône. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été réquisitionnés pour les besoins de la cavalerie anglaise en Orient.

De Paris, pour qui la province reste toujours inconnue, on a donné l'ordre de réquisitionner, dans un seul département, les fourrages nécessaires à l'armée de nos alliés. Tout a été réglé. Il n'y a plus de foin, non seulement pour les vaches laitières, mais pour les chevaux des camionneurs, des fermiers ainsi que des particuliers.

On semblait ignorer, dans la Ville-Lumière, que notre département renfermait la seconde ville de France, le premier port de commerce de la République, par lequel se faisaient les expéditions algériennes, tunisiennes, marocaines, voire sénégalaises. Il fallait donc se garder d'approuver une pareille partie du territoire national.

Quo de plus facile, de plus logique, en même temps, que de faire supporter la réquisition à trois ou quatre départements au lieu d'un seul ? C'était là, sans doute, une idée trop simpliste. En attendant, les foin sont introuvables dans les Bouches-du-Rhône alors qu'ils abondent ailleurs. La cherté du lait en découle.

En France, la Commission de taxation a fait demander, par l'entremise de M. le préfet, l'envoi d'une grande quantité de foin afin de pourvoir à la nourriture des vaches laitières ainsi que des chevaux.

Trouverait-on des vaches ? Personne n'ignore qu'il y a une crise de transport. Est-ce à dire qu'il n'y a pas de foin à déclarer ? Il faudrait en douter, d'après le témoignage d'un membre de la Commission de taxation. D'après ce témoignage, que personne n'a révoqué en doute, voici ce qui serait advenu ces jours-ci.

Une personnalité parisienne, dont le nom a été recueilli, se trouvant récemment à Marseille, fit la proposition à un riche industriel de cette ville, de lui fournir tous les vachons qui lui seraient nécessaires pour transporter ses marchandises. Il s'agissait d'y mettre le prix. L'industriel marseillais se chargea de son intermédiaire, émettant une réclamation dérisoire. Le Parisien partit, tout en déclarant qu'il pouvait disposer, à son gré, d'un nombre important de vachons.

La crise des transports, qui paralyse la vie de la nation, serait donc due, en partie, au défaut de surveillance, de contrôle sur l'emploi des vachons. Il n'est pas possible d'admettre que des particuliers puissent, à leur gré, disposer d'une partie du matériel des voies ferrées réquisitionnées par l'autorité militaire.

Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour conjurer une crise qui était facile de prévoir dès le début de la guerre. Va-t-on se mettre à l'œuvre pour y remédier ? On voit les conséquences qui en résultent pour le ravitaillement, lesquelles provoquent l'augmentation des substances alimentaires. La question du lait les met en pleine évidence.

Quant à la cherté des tourteaux ainsi que des sons, ce sera l'objet d'un prochain article. Désireux de pallier, dans la mesure du possible, les effets désastreux de l'augmentation continue de tous les produits indispensables à l'alimentation, le Conseil général, sur l'avis exprimé par la Commission de taxation, se réunira dès les premiers jours de janvier.

Il y a véritablement urgence afin d'assurer l'approvisionnement du département.

PIERRE ROUX.

LA GUERRE

La Situation ne s'améliore pas en Grèce

Paris, 25 Décembre.

Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Tous les membres du Comité étaient présents, à l'exception de M. Aristide Briand, président du Conseil.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 25 Décembre.

On continue à se canonner sur notre front et plus particulièrement dans la région de Verdun. On continue également, de part et d'autre, à se livrer à des sondages sans qu'on puisse en inférer autre chose que la vigilance des armées en présence.

Des autres théâtres de la guerre, aucune nouvelle.

De plus en plus, l'intérêt se concentre sur la situation diplomatique. Après la Suisse, voici que la Suède s'associerait à son tour à la note américaine. Demain, ce sera au tour du pape ou de l'Espagne. Espérons que l'Entente répondra bientôt. Il y a tout à gagner à éviter des retards. On assure d'ailleurs que cette réponse, préparée par la France, est non seulement arrêtée, mais que déjà un certain nombre de nos alliés ont adressé leur adhésion.

Un fait infiniment curieux se peut observer en Allemagne en ce moment. Tandis qu'au premier jour, la presse tout entière de l'Empire a fait feu de quatre pieds et fulminé furieusement contre l'initiative de M. Wilson, aujourd'hui, sur un mot d'ordre sans doute, elle fait une volte-face et louange celui-ci.

Les moins qu'on puisse penser de ce subit revirement, c'est qu'il doit nous inciter à une grande réserve.

L'âme allemande demeurera toujours un abîme de perfidie. Méfions-nous !

MARIS RICHARD.

Le Ministre de la Guerre forme son Cabinet

Paris, 25 Décembre.

Le général Lyautey a pris provisoirement, comme chef de son cabinet militaire, le lieutenant-colonel Pellegrin, au Maroc, commandant les tirailleurs. Le commandant Benedite, revenu également du Maroc, assurera, dit-on, le secrétariat particulier. M. de Sorier, consul de France, serait mis à la tête du cabinet civil, avec un lieutenant qui, avant la guerre, était au Conseil d'Etat.

Le Fil de von Bissing dans un Convoi de Grands Blessés

Genève, 25 Décembre.

Dans le convoi de grands blessés allemands, destinés à être internés en Suisse et passés en gare de Cornavin, à 7 heures du soir, se trouvait le fils du trop célèbre von Bissing, gouverneur de la Belgique.

L'Effort aérien de l'Ennemi

Paris, 25 Décembre.

Non, il ne faut pas diminuer l'ennemi, dit un de nos confrères. En aviation notamment, il fournit un gros effort pour essayer de s'attribuer la suprématie de l'air. Il a pu, au début de son offensive sur Verdun, se faire illusion. Mais sa force résidait alors moins dans sa supériorité réelle que dans sa façon d'employer ses avions. Il avait pris la précaution de concentrer de nombreux avions sur un front peu étendu, alors que nous n'avions pas augmenté nos contingents de ce côté.

Du jour où un groupe de chasse fut expédié près de la glorieuse citadelle, la face des choses changea aussitôt à notre avantage. On fit beaucoup de bruit au sujet du fokker. Or, cet appareil ne marquait jamais le moindre progrès sur les nôtres. Ce furent ensuite les petits avions de chasse. Ils ne possédaient pas une vitesse, une force ascensionnelle, une maniabilité supérieures à celles de nos avions. Leurs avions pilotes sont excellents, les nôtres également. Leurs pilotes sont bons, les nôtres sont aussi. Ils possèdent quelques as, nous en avons davantage.

Telles sont les conclusions qu'impartialement on peut tirer d'une comparaison très poussée entre les cinquièmes armes françaises et boches. L'ennemi a un gros avantage sur nous ; c'est que la plupart des combats se déroulent au-dessus de ses lignes. Le pilote se sent d'abord plus en sécurité, n'ayant à redouter ni la panne, ni la riposte terrestre. Ensuite, comme il agit toujours avec des camarades, il lui est relativement aisé de cerner l'adversaire et de le pousser graduellement vers le sol en lui fermant toute issue pour s'enfuir. Les avions allemands pratiquent à merveille la méthode du filet.

Des appareils allemands, les plus remarquables semblent être le walfisch qui présente l'avantage d'un champ de tir parfait, l'alle supérieure se trouvant à la hauteur du fuselage. Le pilote n'est donc gêné d'aucun côté pour tirer. C'est, en somme, un monoplane auquel on a ajouté une paire d'ailes. La vue d'en dessous est assurée par des échancrures dans les flancs.

Citons également l'halberstadt, copie d'un de nos appareils. Il est muni d'un moteur fixe de 120 chevaux ; l'altitudes de chasse qui ressemble à notre plus récent biplan d'aujourd'hui à bord d'un cuirassé au Pirée. Arrêté le 2 décembre, il fut livré à une douzaine de soldats qui agitèrent sagement devant lui la question de savoir s'ils le fusilleraient ou s'ils le précipiteraient du haut de l'Acropole. Une leçon de pitié les ayant touchés, ils se bornèrent à l'incarcérer dans la Chambre des députés transformée en prison. Délesté de tout son argent, il y fut enfermé dans une

Lettre de Londres

Il neige. — La chute de M. Asquith. — Le nouveau Cabinet et la satisfaction du pays. — M. Asquith forme un parti d'opposition. — Chambre des Communes. — Ministres et leurs pensions. — Comment terminer la guerre. — Viande et sucre. — Fermeté du nouveau gouvernement.

Londres, 25 Décembre.

Il neige, tout le nord de Londres disparaît sous un manteau blanc ; dans la Cité, le vert glauque rend les rues dangereuses et les culbutes fréquentes, tandis que l'infinie trappe à droite et à gauche ses victimes de plus en plus nombreuses.

Certes, décembre n'est pas un mois ensoleillé à Londres, mais cette année nous n'avons eu jusqu'ici que trois quarts de jour de soleil et nous languissons pour un rayon quelque pâle qu'il soit. Un Néo-Zélandais, auquel on demandait ce qu'il avait fait depuis son arrivée, répondit : Cherchez votre soleil sans pouvoir découvrir sa place.

Toutefois, malgré neige et frimas, les événements ont marché et nous venons de voir se dérouler une des pages les plus importantes de l'histoire de la guerre par la chute du dernier gouvernement.

Cette chute a dû être pénible à M. Asquith après avoir tenu le pouvoir plus longtemps qu'aucun autre ministre de son temps. Appelé à diriger le leader du parti libéral par Édouard VII, en avril 1908, c'est après huit ans qu'il se retire devant le ministère vraiment national qui le remplaça.

La puissante personnalité de M. Lloyd George est trop connue pour qu'il soit besoin de s'y étendre. Agré de 53 ans seulement, il se présente devant le pays entouré d'hommes jeunes comme lui. Sauf le lord chancelier sir R. Finlay, âgé de 74 ans, dont les fonctions sont judiciaires et M. Balfour, âgé de 63 ans, et de santé délicate dont la nomination au Foreign Office souleva quelques critiques, ainsi que celle de son cousin lord Robert Cecil, au ministère des Affaires étrangères, les autres ministres varient entre 41 et 62 ans. Plusieurs sont des hommes neufs comme politiciens, mais tous sont des hommes éprouvés, connus, des hommes de marque qui ont toute la confiance du pays qui les accepte sans défiance de parti.

Pour la première fois, trois ministres sont choisis pour représenter le parti travailliste. L'un d'eux siège parmi les cinq qui forment le Directeur, un autre recevant le ministère du Travail qui voit le jour enfin. Ces trois représentants sont des hommes qui ont fait leurs preuves et dévoués aux grands idéaux du socialisme. M. J. Hodge, le premier ministre du Travail, est connu, le crois, à Marseille comme conférencier.

Les cinq membres du Directeur, pour l'appeler par son nom, auront sous la direction de la guerre, les autres ministres, tout en étant responsables pour leur département, ne sont, en somme, que des chefs de service.

La constitution non écrite et si fléau de la Grande-Bretagne, ou plutôt ce fléau de lois, d'usages, de traditions qui constituent cette constitution ont rendu cette forme de gouvernement possible.

Quand le pays apprit que le *Wait and see* gouvernement (le Cabinet attendez voir) comme on avait surnommé le Cabinet Asquith) était démissionnaire, un soupir de soulagement sortit de toutes les poitrines. Il est incompréhensible, me dit un ami, que nous ayons pu endurer ce gouvernement depuis 15 mois, quand son manque d'énergie devint notoire, c'était si simple de faire ce qui vient d'être accompli, mais c'est toujours la petite chose bien simple qui est la plus difficile à faire.

Quant aux femmes pour lesquelles un caractère résolu et fort est un objet d'admiration, leur enthousiasme pour Lloyd George est sans bornes : « Voyez son expression, me dit l'une d'elles, n'y lisez-vous pas qu'il va vaincre, ou plutôt qu'il est sûr de vaincre ».

Les partisans de l'ancien Cabinet prétendent, ainsi que M. Asquith lui-même, que sa chute a été anticipée par une intrigue et une cabale de journaux. C'est un erreur qui donne la preuve de leur aveuglement. Lord

PROPOS DE GUERRE

La double suspicion

Les Alliés soupçonnent fortement M. Wilson de faire le jeu de l'Allemagne. L'Allemagne accuse M. Wilson de faire le jeu des Alliés. Cela prouve que le rôle de pacification est un rôle coupable. Il y en a toujours de courage et de la fermeté.

Si deux individus se collectent dans la rue, il n'y a que deux attitudes possibles : les laisser faire ou les séparer. Si l'on est arrivé alors que le pugilat était engagé, il faut s'interposer et faire cause, ce qui est possible en questionnant les autres spectateurs. A défaut, on intervient, si l'on a vraiment l'intention de ramener le calme.

On intervient et l'on demande aux belligérants pourquoi ils se battent. Une fois renseigné, il faut prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Il est rare que les deux adversaires soient également coupables. Il y en a toujours un qui a commencé. Ceci établi, il n'y a plus qu'à parler.

Le président Wilson n'a pas l'excuse d'être arrivé alors que la bataille était commencée. Il en a vu le commencement, il en sait les causes et les origines. Sans parler des renseignements particuliers que le souverain d'un grand pays possède toujours, il n'aurait qu'à relire les journaux de 1914. Donc il ne peut ignorer que l'Allemagne nous est tombée sur la colicoque avec l'intention de nous avaler en six semaines.

Ce point fixé, il n'avait qu'à rédiger une note ainsi conçue : « Dans l'intérêt de l'humanité, il convient que la guerre finisse. L'Allemagne possède des gages, mais les Alliés sont dans leur droit. Ils ont été agressés et n'ont fait qu'une guerre défensive. »

« Le gouvernement des empires centraux ne demande rien, mais se contente de réparer les dommages qu'il a causés. Il ne serait pas admissible que la fin du conflit fut retardée par les exigences de celui des belligérants qui en a toute la responsabilité. »

Ce langage eût été sans doute peu diplomatique, mais il aurait eu au moins l'avantage d'être net et de remettre les choses au point.

Car, enfin, de deux choses l'une : ou les Alliés ont tort ou ils ont raison. S'ils ont raison et la preuve en est faite depuis longtemps, il ne fallait pas avoir peur de le dire. Si M. Wilson avait eu ce courage, son initiative du moins ne serait pas suspectée par les deux partis.

ANDRÉ NEGIS

MORT DE M^{me} VICTOR DURUY

Paris, 25 Décembre.

On annonce la mort de Mme Victor Duruy, décédée à l'âge de 82 ans. Elle était la veuve du célèbre historien, ancien ministre de l'Instruction publique.

MORT DE M^{me} VICTOR DURUY

Paris, 25 Décembre.

On annonce la mort de Mme Victor Duruy, décédée à l'âge de 82 ans. Elle était la veuve du célèbre historien, ancien ministre de l'Instruction publique.

On annonce la mort de Mme Victor Duruy, décédée à l'âge de 82 ans. Elle était la veuve du célèbre historien, ancien ministre de l'Instruction publique.

cellule de dix-huit mètres carrés avec quantité d'autres prisonniers sans nourriture ni boisson.

Les effets du blocus

Athènes, 25 Décembre. On mande de Patras que le blocus de la ville devient de plus en plus rigoureux.

Importantes déclarations du gouvernement anglais

Londres, 25 Décembre. Deux déclarations importantes, émanant, l'une de Lord Robert Cecil, l'autre de M. Balfour, ont paru aujourd'hui dans la presse britannique.

Le ministre du Blocus affirme tout d'abord que les attaques insupportables des délégués alliés ont été victorieuses.

Le Gouvernement provisoire

Salonique, 25 Décembre. Le général Zimbrakakis, actuellement ministre de la Guerre, ayant manifesté le désir de commander un corps d'armée...

La réponse du gouvernement provisoire aux attentats contre les Vénélistes

Salonique, 25 Décembre. Pour répondre aux odieuses persécutions dont les vénélistes sont l'objet à Athènes et dans les villes voisines...

Les agents diplomatiques du gouvernement de Venizelos reconnus en Egypte

Alexandrie, 25 Décembre. Le haut commissaire britannique en Egypte a reçu du gouvernement anglais...

Sur le front de Salonique

Salonique, 25 Décembre. Le roi Pierre de Serbie vient d'arriver à Salonique, venant de Voden.

Sur le front roumain

Rome, 25 Décembre. Les critiques militaires se demandent quelle peut être la force actuelle de l'armée roumaine.

Le roi justifie l'intervention de la Roumanie

Jassy, 25 Décembre. Voici le texte du discours du Trône, lu par le roi, lors de l'ouverture de la session des Chambres roumaines...

souffrances, nous sommes décidés à lutter énergiquement à leurs côtés jusqu'au bout.

L'Intervention de M. Wilson

La prochaine réponse des empires du centre

Zurich, 25 Décembre. On mande de Berlin que les Empires centraux répondront à la note de Wilson...

L'opinion du gouvernement allemand

Paris, 25 Décembre. Avant de répondre officiellement à la note du président Wilson, le gouvernement allemand a jugé habile de donner son opinion officielle sur ce document.

Le dégelage du port de Bordeaux

Paris, 25 Décembre. M. Herriot, accompagné de son chef de cabinet M. Rimbaud, est allé ce matin, à 7 heures, devant Bordeaux.

L'insigne des Réformés

Paris, 25 Décembre. Le ministre de la Guerre vient de décider que les mesures ci-après seront appliquées en vue de l'attribution de l'insigne spécial...

Les nouveaux Sous-Marins allemands

Londres, 25 Décembre. D'après des rapports allemands, la marine impériale aurait fait construire des sous-marins de 4 à 5.000 tonnes...

Le kaiser et le Chancelier

Zurich, 25 Décembre. Le kaiser a rendu visite samedi au chancelier et a entendu l'exposé que le chancelier lui a fait de la situation internationale.

La Suède se solidarise avec les Etats-Unis

Paris, 25 Décembre. Le comte Gyldenstolpe, ministre de Suède à Paris, a déclaré au Journal.

Un appel aux Femmes françaises

Elles doivent, toutes, servir la patrie

Paris, 25 Décembre. L'Office Central de l'Activité Féminine, dont le président d'honneur est Mme Emile Siegfried...

Le Brésil se joindrait aux Etats-Unis

Rio-de-Janeiro, 25 Décembre. Les Etats-Unis ont invité le Brésil à prendre part à l'action en faveur de la paix.

L'impression en Autriche

Berne, 25 Décembre. On mande de Vienne que la note de M. Wilson a causé une très vive surprise.

La presse espagnole

Madrid, 25 Décembre. Du Deltavio. L'issue de la guerre est une question de supériorité.

soit, la place d'un homme, rend cet homme, soit au front, soit aux activités industrielles ou économiques du pays...

Le Ravitaillement des Ports et le Service des Transports

Le programme de M. Herriot

Paris, 25 Décembre. M. Herriot a bien voulu exposer au correspondant du Petit Journal les intentions du gouvernement au sujet de la réorganisation du ravitaillement des ports.

La première mesure a été la suppression de la flotta de la taxe d'affrètement qui gênait fortement les importations.

Un Arrêt intéressant en matière de Réquisitions

Pau, 25 Décembre. La Cour d'Appel de Pau, présidée par M. Fabre de Parguel, a rendu un arrêt important au sujet de procès nés de l'exercice du droit de réquisition.

Beaucoup de producteurs ou de négociants, mécontents de l'indemnité affectée par la justice de l'Etat, ont demandé à la Cour d'Appel de Pau de réviser les décisions.

A travers les Journaux

Paris, 25 Décembre. L'Homme échauffé. — La note américaine. — On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été...

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

On ne saurait dire que l'effet de la note de Wilson ait été de provoquer une réaction de la part de nos alliés.

de vin, crin, étalage et 50 cochons; les 50 cochons, des Transports Maritimes, d'Oran, les 27 passagers et 30 tonnes de vin, farine, huile et légumes secs...

La Piraterie allemande

Un navire espagnol torpillé

Madrid, 25 Décembre. Le vapeur norvégien Constantia est arrivé amenant l'équipage du vapeur espagnol Marques-de-Urquijo, coulé par un sous-marin.

Le capitaine du sous-marin, avant de couler le Marques-de-Urquijo, avait fait embarquer le capitaine de Constantia et ses officiers.

Notules Marseillaises

Huile blanche

Le charbon est rare; on économise l'éclairage. On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

On doit même examiner avec attention les moyens de fournir dans l'avenir la force motrice de certaines usines.

de vin, crin, étalage et 50 cochons; les 50 cochons, des Transports Maritimes, d'Oran, les 27 passagers et 30 tonnes de vin, farine, huile et légumes secs...

La Course des Six Jours

Paris, 25 Décembre. Voici le résultat de la course à six jours qui a eu lieu à New-York le 24 et 25 décembre.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

Les vainqueurs de cette course sont les frères de la Nouvelle-Orléans, qui ont gagné 2.830 kilomètres 70 mètres.

de vin, crin, étalage et 50 cochons; les 50 cochons, des Transports Maritimes, d'Oran, les 27 passagers et 30 tonnes de vin, farine, huile et légumes secs...

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes heureux de publier la glorieuse citation dont notre estimé concitoyen Dumoulin, sous-officier état-major, a été l'objet dans les termes suivants:

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

Dumoulin, sous-officier état-major, citation à l'ordre du jour du 24 décembre 1915.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais
Londres, 25 Décembre.
Sur le front de Doiran, nos troupes ont opéré un raid avec succès sur la ligne principale de l'ennemi...

Communiqué serbe

Monastir, 25 Décembre.
Hier, combats locaux sans grande activité sur le front serbe.

La Victoire anglaise d'El-Arish

Londres, 25 Décembre.
Communiqué officiel de l'armée d'Égypte :
Dans l'après-midi du 23 décembre, nos troupes de cavalerie ont enlevé complètement la forte position ennemie de Maghdala...

Collision entre deux Torpilleurs anglais

Londres, 25 Décembre.
L'Amirauté communique la note suivante :
Deux contre-torpilleurs ont coulé, après collision, le 21 décembre, dans la mer du Nord pendant un très mauvais temps...

La Révolution au Mexique

Mexico, 25 Décembre.
Les troupes villistes ont fait des progrès dans la direction du Sud.
La colonne française de Durango, dans la crainte d'une incursion des rebelles, s'est retirée à Mazatlan.

Le mauvais temps dans les Vosges

Remiremont, 25 Décembre.
La pluie et le vent font rage. La neige épaisse qui recouvrait les hauteurs commence à fondre, grossissant les ruisseaux et provoquant le débordement de la Moselle.

Radicalement guéri

Le 14 février 1914, M. J. Blanchet, « Les Alpes », Saint-Sulpice-de-Royan, nous dit :
« J'ai été radicalement guéri des maux digestifs dont je souffrais depuis l'emploi des Pâtes Digestives Foster. Avant, je ne me réalisais pas et souffrais de toutes sortes de maux, tels que : maux de tête, éblouissements, insomnie, constipation, etc. »

Une Rencontre navale dans le Canal d'Otrante

L'ennemi s'enfuit poursuivi par des unités alliées
Rome, 25 Décembre.
Le ministère de la Marine fait le communiqué suivant :

La Piraterie allemande

Equipages espagnol et danois sauvés
Londres, 25 Décembre.
Le Lloyd annonce que les équipages des vapeurs cotés, le Danaborg (danois) et le Marquis de Trigujo (espagnol), ont été sauvés. Neuf hommes, dont un blessé du vapeur danois Hropratt ont été débarqués également.

Le Pape et la Paix

« La paix est inséparable de la justice »
Milan, 25 Décembre.
Les paroles prononcées par le pape, au cours de la réception des cardinaux, sur la paix, sont commentées en sens divers par les journaux :

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VERTUS INOUBLIABLES 52 fr.
A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferdinand, 60, Bd de la Madeleine, 87 AVIGNON, TOULON, CETTE, GENÈVE, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M^{me} Caillier remercient les personnes qui ont assisté au convoi de leur fils regretté, et les prient de vouloir bien assister à la messe de service à 9 heures du matin, le mercredi 27, à 9 heures du matin, en l'église Saint-Joseph.

AVIS DE DECES (Portuis)

M^{me} veuve Alexandrine Callier ; M^{me} Violette Callier ; M. Georges Callier, 20 ans, engagé volontaire au 8^e régiment d'artillerie lourde, M^{me} née Galre ; M^{me} Marie-Louise et De... la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Alexandrine CALLIER, leur époux, père, beau-père et grand-père, décédé le 24 décembre 1916, à l'âge de 68 ans. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Communiqué officiel

Paris, 25 Décembre.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Sur le front de la Somme, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 24. Le premier appareil ennemi est tombé en flammes au sud d'Epenancourt ; le deuxième s'est écrasé sur le sol près d'Ommecourt ; le troisième, vers Liencourt.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé le terrain d'aviation ennemi de Vraignes ainsi que les dépôts de munitions d'Athies, Ennemain et Mons-en-Chaussée.

ARMÉE D'ORIENT

Monastir.

Lutte violente d'artillerie dans la région au nord de Monastir.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
Londres, 25 Décembre, 24 heures.

Au cours de la nuit, nous avons réussi des coups de main contre les tranchées ennemies, à l'ouest d'Angres (sud-ouest de Lens) et à l'est d'Armentières, faisant un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, un camouflet de l'ennemi, au sud de Saint-Eloi (sud d'Ypres) n'a causé que peu de dégâts.

Pendant la journée, l'activité de notre artillerie a été, par moments, considérable, au nord de la Somme.

Les défenses ennemies et leurs quartiers généraux ont été systématiquement bombardés, leur causant de grands dommages. Ailleurs, combats d'artillerie habituels, surtout dans la région d'Ypres et au sud d'Armentières, où nous avons bombardé les villages de l'arrière, occupés par l'ennemi.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 25 Décembre.
Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 25 Décembre.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Bistrizza, dans la région du Vieux-Lisz, nos éclaireurs, au cours d'une reconnaissance, ont capturé des prisonniers, des fusils et des grenades à main.

Dans les Karpathes boisées, sur la frontière de Moldavie, dans la région au nord de la vallée de l'Uz, l'ennemi a tenté de reconquérir les collines que nous avions occupées hier, en appuyant ses attaques par de l'artillerie. Toutes les contre-attaques ont été repoussées et l'ennemi a subi de grosses pertes. Le champ de bataille est couvert de cadavres. Au cours de la lutte acharnée nous avons fait prisonniers huit officiers et deux cent dix-huit soldats et capturé deux mitrailleuses et un lance-bombes.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la région de la rivière Kassinio et dans les montagnes Wrancea, l'ennemi a continué ses attaques et a, par endroits, repoussé les Roumains. Dès le matin du 24 décembre, l'artillerie lourde et légère ennemie a bombardé avec acharnement nos troupes sur la chaussée Buzeu-Rimnik et dans la région Lahriciu-Belceanu. Après un fort bombardement au nord de la chaussée, l'ennemi a pris l'offensive et s'est emparé d'une hauteur au sud de Bakoviceli, mais notre contre-attaque l'en a délogé. Cependant, nos troupes ont dû encore évacuer cette hauteur en raison du bombardement acharné de l'ennemi.

Toutes les attaques ennemies sur les autres points de la rive gauche du Danube ont été repoussées par notre feu. L'aile droite de nos troupes a évacué Iscocea et Dulcea, qui sont occupées par l'ennemi.

Sur le flanc droit, canonnade très intense dans la région du Danube (village de Grecea).

La résistance roumaine

Les troupes russes arrivent continuellement
Unghevi, 20 Décembre.
(Retardé en transmission.)
Le dernier communiqué indique que l'ennemi a été repoussé au centre du front de Muntenie et qu'il a abandonné quatre canons.

Les communiqués allemands reconnaissent la forte résistance qui leur est opposée sur tout le front russo-roumain.

Malgré la gravité de la situation, la confiance persiste, surtout en constatant le passage continu de nombreuses troupes russes.

La Réduction de l'Éclairage à Genève

Genève, 25 Décembre.
En présence de l'incertitude régnant sur la possibilité d'assurer les approvisionnements en charbon, le Conseil d'administration a pris des dispositions pour restreindre l'éclairage public du gaz.

Il a recommandé également au public de ménager la consommation du gaz.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 26 Décembre, 1 heure.

Actuellement, sur notre front, on en est revenu à une période de coups de main ; coups de main allemand, au sud de l'Avre, repoussés par nos grenadiers ; coups de main français heureux dans la région de Roye.

Dans le secteur oriental de Verdun, la canonnade est toujours violente de part et d'autre, notamment dans la région Louvemont-les-Chambrettes. Enfin, l'aviation française fait preuve d'une efficace activité pendant la nuit, nous abatant moins de trois avions allemands dans la seule journée d'hier, sans compter plusieurs opérations de bombardement bien réussies.

Les Souhaits du Roi d'Angleterre à ses Armées

Londres, 25 Décembre.

Le roi a envoyé le message suivant à l'armée et à la flotte :

« Je vous envoie, soldats et marins, mes souhaits les plus chaleureux pour Noël et le Nouvel An. Ma reconnaissance vous est due pour les victoires remportées, les souffrances endurées et votre bonne humeur indétranchée. »

« Le nouveau Noël survenant qui nous trouve toujours en guerre, mais l'empire qui a confiance en vous demeure déterminé à remporter la victoire. Puisse Dieu vous bénir et vous protéger. »

La Situation intérieure s'aggrave en Allemagne

Rome, 25 Décembre.

Les journaux publient des informations qui font ressortir la gravité de la situation intérieure en Allemagne et qui expliquent ses aspirations vers la paix.

Un Vapeur anglais coule deux Sous-Marins autrichiens

Livourne, 25 Décembre.

Dans notre port est arrivé le vapeur « Uscher » battant pavillon anglais, provenant de Hull et chargé de charbon.

Le commandant a raconté que son navire a rencontré pendant son voyage deux sous-marins autrichiens qui tentèrent de le torpiller, mais l'« Uscher » qui était armé de petits canons se défendit bravement et réussit à couler les deux sous-marins.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins allemands

Genève, 25 Décembre.

Les dépêches de Berlin signalent, cet après-midi, que le front occidental l'activité de combat n'a pas dépassé la moyenne habituelle.

Dans la plupart des secteurs, la nuit s'est écoulée dans le calme. Au sud-ouest de Stenislav, des avant-postes austro-hongrois ont repoussé plusieurs attaques russes près de Lysetz.

Dans le secteur de Cumbrowska, les patrouilles allemandes ont repoussé à plusieurs reprises des détachements de reconnaissance austro-hongrois.

Au nord de Scuzlo, dans la vallée de l'Oltu, les Russes qui attaquaient ont été obligés, par deux fois, de se retirer devant le feu de nos troupes.

En Roumanie, de nouveaux combats se sont déroulés dans la grande Valachie.

L'armée de la Dobroudja a pris Iscocea et Antiochia, dans les montagnes de l'ouest. En Macédoine, il n'y a aucun événement à signaler.

Congrès national du Parti socialiste

« Il faut poursuivre la lutte jusqu'à un paix durable » déclarent les orateurs

Paris, 25 Décembre.

Le Congrès National du Parti Socialiste a tenu aujourd'hui une seule séance. Par 1,916 voix contre 1,007, le Congrès décide que les membres de la presse ne seront pas admis aux séances.

Suivant la tradition habituelle, quelques chefs de partis socialistes étrangers avaient été invités à cette séance. M. Mistral, député de l'Isère, qui est de ceux qui sont restés en Belgique, a déclaré qu'il n'avait pu venir en Belgique en raison de la situation.

Après ces discours, le Congrès aborda l'ordre du jour et examina les rapports financiers et reçut les explications des députés du parti d'Alsace et de ceux qui sont restés en Belgique.

Après ces discours, le Congrès aborda l'ordre du jour et examina les rapports financiers et reçut les explications des députés du parti d'Alsace et de ceux qui sont restés en Belgique.

Les Sous-marins ennemis

Des rescapés du « Magellan » et du « Sinal » arrivent à Toulon

Toulon, 25 Décembre.

Un ravitailleur de l'armée navale est arrivé, ce matin, vers huit heures, avec de nombreux marins permissionnaires.

A bord de ce navire se trouvaient également 43 rescapés des vapeurs des Messageries Maritimes, Magellan et Sinal, coulés il y a quelque temps déjà, par un sous-marin ennemi, dans les circonstances que le Petit Provençal a relatées. Ces rescapés ont été conduits au dépôt des Equipages de la Flotte, à Missesey, d'où ils seront dirigés sur Marseille, pour être mis à la disposition de l'Inscription maritime.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Edmond Dubois, soldat au 2^e bataillon de chasseurs alpins, grièvement blessé à l'ennemi le 6 novembre 1916 et décédé le 20 décembre à l'hôpital du Casino de Cherbourg, à l'âge de 20 ans.

De M. Ferdinand Arnoux, médecin-major, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi, aux Dardanelles, le 16 décembre 1915.

De M. Henri-Eugène Jourdan, de Saint-Cannat, soldat au 12^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 octobre 1916, à l'âge de 35 ans.

De M. Siméon Olive, des Martigues, soldat au 8^e d'infanterie, mort pour la Patrie, le 28 octobre 1916, à l'âge de 20 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Comité d'assistance du 8^e Canton

Au cours d'une récente assemblée générale tenue au siège, boulevard Chave, 63, le président du Comité d'Assistance et de Secours du 8^e Canton a rendu compte des travaux du Comité et de l'assistance procurée aux familles nécessiteuses victimes de la guerre.

Depuis le 8 août 1914, date de sa fondation, jusqu'au 15 décembre 1916, cette œuvre a distribué : 260.000 rations de soupe, 1.615 litres de lait, du pain, sucre, savon, 16.400 francs, objets confectionnés, etc. ; en outre, 30.500 bons d'alimentation du linge et des vêtements, 410 effets divers.

Il a dépensé de ce chef 37.711 fr. 40, dont 14.000 francs provenant des cotisations des membres et des souscriptions recueillies par eux ; le reste fourni par des subventions et de généreux donateurs auxquels le Comité renouvelle, au nom de ses assistés, l'expression de sa profonde gratitude.

L'Œuvre des Orphelins de la Guerre

Paris, 25 Décembre.

Hier a eu lieu la deuxième assemblée générale de l'Association nationale des orphelins de la guerre. On y remarquait les représentants des grandes collectivités d'employés et d'ouvriers (postes, contributions, services des transports, Mines, etc.) qui depuis le 2 août 1914 n'ont pas cessé d'apporter à l'œuvre leur contribution volontaire la plus large et la plus efficace.

L'Assemblée a voté à divers rapports, notamment celui aux termes duquel pendant l'exercice 1915-16, les recettes de l'œuvre se sont élevées à 1.013.200 fr., les dépenses à 1.077.500 fr., la dépense journalière par enfant à 1 fr. 30, l'actif à 130.700 fr. 15. M. le Président a administrateur, juge de paix à Antibes, a lu aux applaudissements de l'assistance une lettre de M. Justin Godard, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre.

L'Assemblée s'est séparée en acclamant la motion suivante : « L'Association nationale des orphelins de la guerre décide qu'elle dirigera au centre de la France, sur la route nationale de Paris à Antibes, un monument commémoratif exécuté avec la plus grande simplicité, en l'honneur de nos soldats tombés au champ d'honneur, avec cette inscription : « A nos pères morts pour la Patrie, les orphelins de la guerre. »

AU MAROC

Une harka révoltée battue par nos troupes

Taza, 25 Décembre.

A Bousalah, à une dizaine de kilomètres au nord-est de Tizi, le groupe maraboutique de M. Boukacchi, installé à Souk-el-Khmis, avait pour voisins gênants les gens d'une harka qui, fortement retranchés sur les hauteurs de Bousalah, harcelaient nos troupes.

Le groupe du général de Lamotte se rendant compte que le poste de Tizi ne pouvait résister seul, quitta Souk-el-Khmis et se porta à l'attaque des hauteurs occupées par la harka. Le combat dura de 8 h 30 à 11 h 30. Nos troupes eurent, enfin, raison de la résistance ennemie et enlevèrent d'assaut toutes les hauteurs. Une demande de reddition, parmi nos adversaires, qui perdirent plus de 150 hommes. Nos pertes sont légères, 2 tués et 21 blessés, dont deux officiers.

Le résultat obtenu est remarquable. Indépendamment du succès subi par l'ennemi et des pertes qui lui ont été infligées l'occupation par nos troupes de la crête de Bousalah sépara les deux groupes des Ait Attab. Le soir même de la rencontre, les Ikadousen, représentant environ la moitié des forces adverses, se présentèrent au camp, acceptant nos conditions.

L'autre groupe des Ait Attab suivit bientôt l'exemple du premier et vint se rendre à nos troupes victorieuses.

Tout le tribu des Ait Attab a fait sa soumission. La jonction de nos deux groupes mobiles du Sud-Est a eu une répercussion considérable, augmentée encore par la présence des contingents et des caïds ralliés.

Revue Financière

Après une certaine hésitation le marché s'est enfin ranimé et présente des tendances plus fermes et satisfaisantes. L'index boursier fait sentir sur les valeurs de cuivre américaines qui ont regagné une partie de leur recul précédent.

Une Enquête du PETIT PROVENÇAL

Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ?

Les principes généraux qui se dégagent de notre consultation publique

Nous avons mis fidèlement sous les yeux de nos lecteurs les propositions concernant les impôts à établir et les économies à réaliser que nous ont apportées les correspondances relatives à notre enquête. L'obligation ou nos sommes de consacrer la plus grande partie de notre journal aux informations quotidiennes nous a empêché d'analyser sommairement le contenu de ces volumineux courriers, mais toute leur substance a été soigneusement retenue.

Aujourd'hui, nous désirons souligner les traits essentiels d'une consultation publique qui a obtenu, ce qui nous est très agréable de noter, une approbation de tous.

Au sujet des impôts et des taxes, nous sommes convaincus que les besoins énormes résultant de la guerre, il se dégage de notre enquête quelques principes généraux qui sont évidemment ceux qu'il fallait attendre de nous sans public et de l'esprit de justice de nos lecteurs.

En tête de ces principes, il convient de placer celui-ci : notre population réclame nettement une large participation aux dépenses nationales de la part des sociétés et des particuliers qui ont tirés dans l'occasion de la réalisation d'importantes bénéfices. Notre régime social est tel qu'il peut voir avoyer des profits de la guerre. Mais s'il est malaisé de supprimer le phénomène choquant, il n'est pas impossible de l'atténuer grandement. C'est ce que l'Etat peut faire, c'est ce que l'Etat doit faire en demandant un concours financier puissant à ceux qui ont bénéficié de véritables fortunes dans le même pays et dans la même période où tant d'heureuses ruines s'accumulent.

Il s'agit là pour l'Etat, d'une source de revenus occasionnelle et temporaire, mais qui doit donner un rendement en rapport avec les besoins immenses de la guerre.

Une loi a été votée en Angleterre et en France. On peut apprécier la valeur de la loi française en indiquant qu'en Angleterre la loi correspondante produisit annuellement un milliard de plus que ce qui est prévu chez nous.

Après une taxation résolue des bénéfices de guerre, nos lecteurs voient dans une loi bien faite, imposant tous les revenus à notre angleterre de notre système de contributions directes. L'équité d'une semblable loi n'est plus à démontrer et les arguments inspirés à ses adversaires par des considérations de désorganisation commerciale, d'inquisition fiscale, de difficultés d'application, etc., sont bien fragiles mis à côté de la formule impérieuse qu'on ne peut plus éluder le fait de l'impôt, si l'on veut en chercher la loi notre organisation économique en produit.

Quant à trouver dans l'impôt sur les revenus une entrave au développement économique du pays, c'est dire qu'un industriel refusera de faire un effort pour augmenter le rendement de son usine parce qu'une faible proportion de ce rendement lui sera déduite par l'Etat.

Un industriel raisonnant ainsi est d'avance marqué pour la défaite et ce n'est pas une semblable mentalité qui permettra à notre industrie de tirer les profits qu'elle peut attendre d'une paix victorieuse.

En troisième lieu, nos correspondants placent les ressources qu'il convient de demander aux impôts et taxes frappant les dépenses somptuaires, en un mot tout ce qui touche au luxe, au superflu. Le rendement est vaste et ne peut se condenser en quelques lignes. Il est certain qu'un principe établissant une différence entre les objets indispensables à la vie et ceux qui ne le sont pas ne peut qu'être approuvé par tout le monde. Etablir entre les uns et les autres une délimitation absolue est chose impossible, mais aucun législateur ne cherche plus de perfection idéale. Ici l'objection est la suivante : « En imposant le luxe, l'Etat risque de porter atteinte à toute une catégorie d'industries bien françaises qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens. »

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la mesure de consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la mesure de consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la mesure de consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la mesure de consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la mesure de consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

Impôts sur les bénéfices de guerre, impôt sur les revenus, impôt sur le luxe, voilà les trois grandes idées qui traversent la mesure de consultation. Elles résultent, comme nous l'indiquons plus haut, du bon sens public.

Aux législateurs de trouver les formules pratiques pour réaliser ces principes, qui procurent déjà d'énormes profits au pays et qui font vivre un chiffre considérable de nos concitoyens.

Aussi, il ne s'agit point de proscrire impitoyablement cette branche de l'activité commerciale, mais simplement d'augmenter le prix du luxe et de l'engagement déterminé, cela au bénéfice de l'Etat.

